

Etudier l'anaphore pour mieux écrire

Dans un précédent article (« D'un(e) prof à l'autre » n° 59), Sylvie BOUGELET et moi-même abordions l'anaphore dans le but d'amener les élèves à mieux lire. L'anaphore, pour rappel, est le phénomène par lequel des référents (des réalités : des faits, des êtres humains, des animaux, des objets...) sont répétés, évoqués au sein d'un texte sous des formes souvent différentes, parfois identiques. Ces formes, nous les avons appelées, à la suite de Dumortier et Dispy, des « mots-mémoire », dans la mesure où elles entretiennent le souvenir de référents dans la mémoire du lecteur. Et pour qu'elles remplissent entièrement leur fonction, c'est-à-dire – sans entrer dans les détails – rappeler régulièrement au lecteur ce dont on parle dans un texte², il est non seulement nécessaire que le lecteur puisse les identifier, mais également qu'il soit en mesure de les relier au référent qu'elles représentent.

Nous supposons donc qu'un lecteur averti de ce phénomène y sera plus attentif et percevra plus facilement le fil thématique – et partant le sens global – des textes qu'il est amené à lire. A présent, nous souhaitons vous proposer un exercice d'emploi, à l'occasion duquel l'élève sera invité à écrire un texte informatif en portant une attention accrue aux « mots-mémoire ».

Bruxelles

Bruxelles n'est jamais présente là où on l'attend. On croit visiter une grande capitale, on découvre une cité à taille humaine, presque provinciale. On pense découvrir une ville au riche passé médiéval, on reçoit l'impact d'une ville moderne, fruit du développement urbain et industriel du XIX^e siècle. On emprunte une rue tortueuse, on bute sur une voie rapide... on cherche des remparts, on tombe sur des tunnels. On imagine Bruxelles cohérente, telle que l'avait rêvée Léopold II, le roi-bâtitteur, et on la trouve brouillonne, voire insaisissable...

Bruxelles est multiple, comme un gigantesque kaléidoscope où chaque perception visuelle est immédiatement contredite par celle qui suit. Ses habitants eux-mêmes ont pour leur cité un sentiment diffus, mêlant attachement profond et dénigrement moqueur.

Il n'est pas toujours aisé d'être capitale de la Belgique, siège des institutions européennes et capitale de la Région flamande, alors que 85 % de ses habitants parlent le français. Dans cet îlot francophone en pays flamand qui, de surcroît, abrite 30 % d'étrangers, le visiteur s'aperçoit bien vite qu'au sein de cette nouvelle Babel, rien n'est jamais simple. Cette diversité sociale et culturelle pourrait accoucher d'un modèle original où cohabitent Bruxellois de souche, Flamands, Wallons, et de multiples nationalités. Un passionnant laboratoire de la multiculturalité.

Truculente et gouailleuse, surréaliste et décontractée, Bruxelles ne se révèle qu'à qui sait regarder.



(Site du **Guide du routard**)

Exploitation du texte :

1. Notez ci-dessous ce que le 1^{er} paragraphe de ce texte vous apprend sur Bruxelles :
 Bruxelles, c'est... **une cité à taille humaine, une ville moderne.**
 A Bruxelles, on trouve... **des rues tortueuses, des voies rapides, des tunnels.**
 Bruxelles est... **incohérente, brouillonne, insaisissable.**

² Pierre LEBLEU attribue à l'anaphore 3 fonctions : concision linguistique (on évite les répétitions), surenchère sémantique (les éléments anaphoriques apportent au lecteur des informations nouvelles) et cohésion thématique (les anaphoriques sont autant de relais, de balises, qui confèrent au texte son homogénéité thématique). (Lebleu, Pierre, "Il est passé par ici, il repassera par là: Quelques remarques sur la fonction anaphorique", *Le français dans le monde*, n°192 (avril 1985) : 44-48.)

2. Dites s'il s'agit d'un texte

- argumentatif
- informatif
- narratif

et justifiez votre réponse. Ce texte ne raconte pas une histoire (ce n'est pas un texte narratif) ; il nous décrit globalement Bruxelles dans le but de nous donner des informations (c'est donc un texte informatif) et d'influer sur notre attitude vis-à-vis de cette ville, de nous donner l'envie d'y aller (c'est donc aussi un texte argumentatif).

3. Entourez dans cette phrase les pronoms qui remplacent Bruxelles. *On imagine Bruxelles cohérente, telle que []'avait rêvée Léopold II, le roi-bâtitseur, et on [la] trouve brouillonne, voire insaisissable...*
4. Quelle est la fonction des adjectifs *cohérente, telle, brouillonne, insaisissable* ? *Attributs du CDV Bruxelles pour cohérente et telle ; attributs du CDV la pour brouillonne, insaisissable.*
5. Pouvez-vous expliquer ce que signifient expressions suivantes : *Bruxelles est comme un gigantesque kaléidoscope = Bruxelles présente de multiples visages contrastés ; cet ilot francophone en pays flamand = il y a, à Bruxelles, 85 % de résidents francophones ; cette nouvelle Babel = à Bruxelles, on parle de nombreuses langues ; un passionnant laboratoire de la multiculturalité = du fait de la présence de nombreux étrangers, de nombreuses cultures coexistent à Bruxelles.*
6. Par quels noms communs peut-on remplacer dans un texte un nom de ville comme Bruxelles ? *Bruxelles = capitale de..., cité, ville, agglomération.*
7. Qui est ce *on* qui revient à plusieurs reprises dans le 1^{er} paragraphe ? *Il s'agit des touristes visitant Bruxelles. Justifiez votre réponse. L'auteur cite dans son texte des actions accomplies généralement par des touristes « urbains » : On croit visiter une grande capitale, on découvre... On emprunte une rue tortueuse... On cherche des remparts...*

Production personnelle

A vous à présent de produire un texte sur une ville que vous appréciez particulièrement. Vous vous inspirerez du texte que nous venons de lire et donnerez au lecteur l'envie de visiter cette ville. Avant de vous mettre à écrire, fournissez à l'aide d'Internet une réponse aux questions suivantes :

Nom de la ville sur laquelle je vais rédiger un texte : ...

Aspect global de la ville : ...

Particularité géographique : ...

Bâtiments, lieux remarquables : ...

Institutions siégeant dans cette ville : ...

Nombre d'habitants : ...

Origine des habitants : ...

Langues parlées : ...

Particularités culturelles : ...

Après votre premier jet, vérifiez si les mots-mémoire utilisés pour désigner la ville choisie ou y faire référence remplissent correctement leur rôle, c'est-à-dire sont clairement interprétables par le lecteur et assurent la cohérence du texte.

Commentaires didactiques

1. Pas de véritable activité de structuration de type 1 (observer, analyser, théoriser) dans cette mini-séquence : l'objectif du questionnaire est d'amener l'élève à saisir le sens global du texte et à relever des spécificités à plusieurs niveaux de son élaboration : l'intention dont il procède

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

(question 2) ; les anaphores nominales (questions 5 et 6) ; les anaphores pronominales (question 3) ; des constructions syntaxiques particulières (question 4) ; des choix stylistiques (question 7). Au fait, il pourrait être intéressant d'interroger l'élève sur la raison d'être de ce questionnaire. Il aurait ainsi une conscience plus aiguë des faits que nous avons voulu lui faire noter.

Cette activité d'écriture se fera idéalement en collaboration avec les professeurs d'EDM et d'informatique, pour des raisons évidentes. Je me demande d'ailleurs s'il ne serait pas plus motivant pour l'élève d'écrire un texte pour présenter une ville imaginaire qui serait pour lui idéale. Il pourrait partir d'une illustration qu'il aurait lui-même effectuée. Et ce travail constituerait un lieu idéal de réinvestissement des connaissances acquises sur la ville en EDM³.



2. L'anaphore, conformément à l'approche par compétences, constitue avant tout un outil mis au service d'une compétence générale (savoir lire ou écrire). Elle n'est pas considérée comme un fin en soi dans cette activité. Toutefois, à l'occasion de la correction des questions 3, 5 et 6, le professeur ne manquera pas de rappeler que l'anaphore consiste en des reprises pronominales et lexicales. Noublions pas que la prise de conscience d'« outils langagiers » en favorise l'utilisation.

Sont passés sous silence dans le questionnaire les déterminants possessifs (« ses habitants »), qui ont pourtant eux aussi un rôle anaphorique. L'enseignant pourra y faire référence.

3. Lorsque l'apprenant relira son premier jet, l'enseignant lui demandera, suivant la consigne écrite, de veiller à la « fidélité » des mots-mémoire (des anaphoriques): ils doivent renvoyer sans ambiguïté au référent qu'ils représentent.

4. Dans mon précédent article portant sur l'anaphore, je mentionnais parmi les mots-mémoire les syntagmes nominaux anaphoriques introduits par un article défini ou un déterminant démonstratif, comme par exemple, dans le texte qui précède, *cet îlot francophone*. Comment considérer dès lors les syntagmes introduits par un déterminant indéfini, tels ceux de cette phrase : *On croit visiter une grande capitale, on découvre une cité à taille humaine, presque provinciale*. S'agit-il d'anaphores ? Non, serait-on tentés de penser, dans la mesure où leur fonction ne consiste pas d'abord à véhiculer du contenu déjà « posé » antérieurement dans le discours. Ces segments ont plutôt une fonction prédicative (visant à nous apprendre quelque chose). Pourtant, c'est le référent « Bruxelles » que dénotent au bout du compte *une grande capitale* (même si pour l'auteur du texte il s'avère que Bruxelles n'a pas vraiment les allures d'une grande capitale) et *une cité à taille humaine*. Ces segments ne tirent d'ailleurs leur pertinence que de cette dénotation. Le contenu « Bruxelles » auquel le titre du texte fait référence est donc effectivement véhiculé au moyen de ces segments. Dès lors, et afin de ne pas emmener l'élève dans des développements qui ne correspondent pas encore à ses capacités d'abstraction, nous parlerons dans ces cas d'anaphore.

Pierre-Yves DUCHATEAU

³ Et vous pourriez au préalable visiter « **Cité mobile expo** » qui se tient au musée des Transports en commun (à Liège) jusqu'au 30 avril 2014.